

ARCHETYPES ET MANIFESTATIONS SYMBOLIQUES 2

PRINCIPAUX ARCHETYPES

L'ARCHETYPE DE LA TOTALITE : LE SOI

Parmi les archétypes que le travail de Jung a pu mettre en lumière, à travers l'étude des images alchimiques ou oniriques, entre autres, il est un archétype central : le Soi. En se confrontant au Soi, à travers les symboles spontanés qui l'expriment (les contenus inconscients), le Moi en fait une expérience intime et tragique, car il représente une « défaite de l'ego ». Jung le définit comme un concept-limite, un espace virtuel endopsychique : « Ce qui semblait auparavant être moi est recueilli dans quelque chose de plus vaste qui me dépasse et me domine de toutes parts. ». Le Soi forme l'archétype de la totalité pour Jung c'est-à-dire la dynamique qui pousse tout homme à s'accomplir et à devenir davantage lui-même, en intégrant tous les processus psychiques : anima, ombre, persona, et en dialoguant avec l'inconscient. Le Soi réunit les opposés, source de conflits intérieurs et que les rêves tentent de compenser. Il s'agit d'un « véritable axe de croissance » du psychisme, le point d'appui vers l'individuation, un autre concept jungien central dans sa psychologie.

Mercure, l'archétype de l'inconscient

L'inconscient étant une donnée fondamentale dans la représentation humaine, comme matrice de toutes les images et inspirations à l'origine de l'humanité, il est particulièrement figuré. Depuis l'Antiquité, Jung voit dans le dieu Mercure (Hermès chez les grecs) l'image analogique de l'inconscient personnel. Fondé sur la trinité (Hermès Trismégiste signifie « trois fois grands » en grec ancien) « il représente cette substance psychique mystérieuse que nous désignons aujourd'hui du nom de psyché inconsciente » explique Jung. Chaque état de ce dernier est figuré par Mercure suivant des variantes, emprunté aux allégories de l'alchimie : « J'en mentionnerai seulement quelques-unes : le roi est en danger de se noyer dans la mer, ou bien il en est prisonnier ; le soleil se noie dans la fontaine mercurielle ; le roi transpire dans la maison de verre ; le lion vert engloutit le soleil, Gabricus disparaît dans le corps de sa sœur Beya et s'y dissout en atomes, etc. ». Esprit chthonien, mais aussi ailé, volatif et immuable, Mercure représente deux contraires personnifiés sous les traits du dieu des voleurs et du dieu des secrets, comme son pendant égyptien, Thot.

Anima et animus

Au cours de ses recherches, Jung remarque qu'« il est typique (...) que les influences qu'exerce l'inconscient sur le conscient ont toujours les caractères du sexe opposé ». Ainsi, l'homme possède dans sa psyché une figure féminine, l'anima alors que la femme a elle une figure de l'homme, l'animus, personnifiant tous deux pour chaque sexe l'inconscient, il s'agit davantage de « fonctions de relation ». Ces deux archétypes sont les plus représentés dans les cultures et religions de toutes les époques, à travers, par exemple, les figures de la Kundry de la légende de Parsifal, Tristan et Iseult, Guenièvre et la Dame du Lac dans la légende du Graal, Andromède dans le mythe de Persée, Béatrice chez Dante, Marguerite dans le Faust de Goethe etc. La spécificité de ces deux archétypes est qu'ils sont projetés sur des êtres du monde extérieur, leur opposition se retrouve même selon Jung dans l'antagonisme entre la nature et l'esprit formant la base de tous les systèmes de pensée.

Ombre et Persona

Deux autres archétypes personnels sont particulièrement figurés, l'ombre et la lumière. L'« Ombre » figure l'inconscient personnel, à travers les motifs du double et de l'alter ego, somme des aspects de la personnalité refoulés ou ignorés, que l'éducation et la société ont refusé de mettre en valeur. Selon Charles Baudouin, l'ombre est l'un des archétypes les plus accessibles à l'investigation, car directement en lien avec le caractère. Représentant souvent le mal dans les cultures l'ombre est cependant la source d'un renouvellement de la personnalité, par la « confrontation avec l'ombre », première phase de la thérapie jungienne. En effet, ce que l'on nomme les défauts tirent bien souvent leur origine de la nature de l'ombre qui est constituée des complexes inconscients. Comme le remarque Charles Baudouin « la création littéraire a maintes fois rencontrée cette figure du double ou de l'ombre : les exemples de Peter Schlemihl de Adelbert von Chamisso, du Loup des steppes d'Hermann Hesse, de la Femme sans ombre de Hugo von Hofmannsthal », étudiés notamment par le psychanalyste freudien Otto Rank.

La « persona » (du grec ancien désignant le « masque du comédien ») est quant à lui l'archétype de la « façade sociale », plus précisément il s'agit d'un compromis entre l'individu et la société. De la persona proviennent le besoin d'obéissance sociale, le mimétisme social ou encore la soumission aux normes, parfois préjudiciables pour le développement de l'individu.

Caractéristiques de l'archétype

Le numineux

L'archétype mobilise tant d'énergie psychique (la « libido » chez Jung) qu'il exerce, comme les planètes dans l'espace gravitationnel compare Jung, une force d'attraction qui peut influencer de manière durable le Moi. Tout archétype porte en lui, à travers son symbole, une charge émotionnelle qui peut dépasser et submerger la conscience provoquant des délires visionnaires ou des psychoses. Selon Jung ces personnalités sous influence caractérisent la spiritualité mystique, la folie dont les auteurs racontent tous avoir eu à se confronter à une force supérieure : « L'expérience archétypique est une expérience intense et bouleversante. Il nous est facile de parler aussi tranquillement des archétypes, mais se trouver réellement confronté à eux est une tout autre affaire. La différence est la même qu'entre le fait de parler d'un lion et celui de devoir l'affronter. Affronter un lion constitue une expérience intense et effrayante, qui peut marquer durablement la personnalité. ».

Cette puissance, caractéristique de l'archétype, que Jung nomme le « numen » (note 15) teinte chaque apparition d'archétype dans sa forme la plus émotionnelle, c'est d'ailleurs ce qui différencie selon Jung un « symbole » (un affect et sa représentation, sachant que celle-ci est toujours faite de deux opposés, que seul le symbole peut faire coexister en une même image) et un « signe », création humaine vide de sens spirituel. Le numen se retrouve dans toutes les manifestations de l'inconscient : dans les rêves en premier lieu (note 16), où il indique des contenus oniriques d'importance, dans les visions et délires, les dessins, les mandalas, ou encore les mythes. Le symbole radiaire (qui irradie) de l'archétype de l'Esprit est ainsi particulièrement explicatif. Le feu qui l'accompagne souvent représente la force émotionnelle dégagée par le symbole.

Cette numinosité est telle qu'elle peut, dans le cas où le conscient est faible, envahir le champ du Moi. Pour Jung la psychose, contrairement à Freud, est marquée par « l'inconscient collectif [qui] inonde la conscience et l'emplit de ses archétypes ». Une psychose collective peut aussi

exister : elle envahit alors tout un peuple, qui, placé sous la fascination d'un archétype, se laisse guider ; Jung lie cela aux événements ayant conduit à l'avènement d'Hitler ou de dictateurs possédés par leurs propres cultes. Pour lui, le XXe siècle se caractérise d'ailleurs par la force du numen dont l'« intensité énergétique est telle qu'ils peuvent entraîner des phénomènes de fascination et de possession », comme le montre le phénomène des OVNI.

Des unificateurs d'opposés

Chez Jung, le symbole est une réunion imagée d'opposés, inconciliables pour l'esprit ou en intellect, caractérisé par une charge affective. Le symbole formule donc un paradoxe vivant. Tous les archétypes sont ainsi des conjonctions d'opposés ; de là ils tirent leurs pouvoirs de fascination sur le conscient, ainsi que leurs forces civilisatrices structurantes en permettant d'unir des données qui autrement envahirait la conscience. L'archétype de l'inceste (ou hiérogamos incestueux) étudié par l'anthropologue John Layard (proche de Jung) constitue ainsi « un archétype qui unifiait de la façon la plus heureuse l'opposition entre l'endogamie et l'exogamie, puisque, s'il s'interdisait le mariage frère-sœur, il instituait en revanche le cross-cousin mariage ». La fusion de l'anima avec le conscient pour l'homme, ou de l'animus avec le conscient de la femme, motif central du hiérogamos, renvoie ainsi à une collection d'opposés réunis et transversaux à toutes les cultures et matérialisés par exemple par l'alternance du Yin et du Yang dans la spiritualité chinoise, du passif et de l'actif, du chaud et du froid dans la philosophie grecque antique, du volatile et matériel dans l'alchimie, etc. L'archétype du Soi est ainsi également une fusion de contraires, à savoir qu'il réunit le conscient et l'inconscient, la lumière et l'ombre, l'action et la passivité.

Cette recherche de la neutralisation des potentiels de contraires forme ainsi le sens de la psychologie analytique, à travers le concept d'individuation : l'individu doit, par la confrontation dialectique de son conscient avec l'inconscient, puis par intégrations successives des archétypes, reconnaître les opposés qui le forment.

Une « préforme vide »

D'une manière générale, la psychologie analytique explique que l'archétype est en somme : « un élément vide, formel, qui n'est rien que *facultas praeformandi* », « une faculté préformée » explique Jung. Jung (note 17) entend par là que l'archétype est inhérent à la structure neuronale, qu'il est peut-être même inscrit dans les gènes et que, en cela, il détermine même la libido. En effet, l'archétype ne peut être représenté, seules ses manifestations et projections le peuvent. Il ne peut qu'organiser les comportements et processus psychiques dans le sens de son programme instinctuel, mais non se représenter a priori. Par exemple le motif de la femme sauvage (ou anima primitive de l'homme) figure l'un des aspects symboliques de l'archétype de l'anima. Les cultures n'ont eu de cesse de représenter les archétypes sous des formes anthropomorphiques ou symboliques, à travers les mythes surtout : « On doit toujours garder à la conscience que ce que nous voulons signifier par « archétype » est non représentable en soi, mais a des effets qui permettent des illustrations, lesquelles sont les représentations archétypiques. ». La confusion est courante, l'image archétypale est alors projetée sur un objet au moyen d'un mécanisme psychique que Jung nomme, reprenant le mot de Lucien Lévy-Bruhl, la « participation mystique ».

L'archétype dans la thérapie d'inspiration jungienne

La thérapie analytique jungienne, à distinguer de celle de Freud se fonde sur la totalité de l'être, en cela elle doit permettre de mettre à jour ce que Jung nomme le « mythe personnel ». L'analysé est en effet sensible à certains archétypes, qui se manifestent à la conscience lors d'événements traumatiques ou à la suite d'un impérieux besoin de transformation comme l'explique Henri F. Ellenberger : « ils [les archétypes] sont susceptibles de se manifester lors de circonstances critiques, soit à la suite d'un événement extérieur, soit du fait de quelque modification intérieure », selon son vécu et sa constitution psychique, et l'analyse doit permettre de lui faire prendre conscience de cette nature profonde, dans toute sa réalité. Pour Jung et ses continuateurs, les archétypes sont vivants au sein de l'âme psychique, ils sont par ailleurs la clé du développement de l'individu : « Ceux qui ne se rendent pas compte de la tonalité affective particulière de l'archétype ne se retrouveront qu'avec un amas de concepts mythologiques, que l'on peut sans doute assembler de façon à montrer que tout a un sens, mais aussi que rien n'en a. Les cadavres sont tous chimiquement identiques, mais les individus vivants ne le sont pas. Les archétypes ne se mettent à vivre que lorsqu'on s'efforce patiemment de découvrir pourquoi et comment ils ont un sens pour tel individu vivant. ».

Avant de les intégrer à la psyché, par un travail de la conscience, l'analyse doit effectuer le « retrait des projections », afin de repolariser l'énergie psychique non au-dehors de l'individu mais en lui-même. La projection des archétypes personnels (anima, animus, ombre, persona) se fait sur l'analyste dans un premier temps, par la méthode de l'imagination active et l'étude des rêves, afin de permettre à la conscience de prendre du recul. La notion psychanalytique de transfert est alors centrale dans la thérapie ; au contraire de Freud, Jung considère que le transfert, qui est une communication d'inconscient à inconscient entre l'analysé et l'analyste, est normal et même nécessaire car il permet une prise de conscience.

Notes

15 - Le concept du « numineux » apparaît pour la première fois chez Rudolf Otto dans son livre *Le Sacré*. L'expérience numineuse est pour lui l'expérience affective du sacré, à ne pas confondre avec l'adjectif paronyme « lumineux ».

16. - En cela la théorie de la « programmation génétique des comportements instinctifs », proposée par Michel Jovet comme fonction du sommeil paradoxal lors de la maturation cérébrale est proche de l'hypothèse jungienne des archétypes.

17 - « Tant que ces images (...) ne sont pas meublées de contenus déterminés par le vécu, il faut les penser comme des cadres vides ; à cause de cela elles demeurent invisibles et inconscientes. Elles n'acquièrent teneur et par conséquent influence sur le sujet (...) qu'en tombant en concordance avec une donnée vécue » in Carl Gustav Jung, p. 169-170.